



Fabrice Melquiot  
Théâtre d'air

MAGNUS  
HESSÉ

Contact : Céline Moreau  
02 43 49 10 35 / 06 33 24 79 08  
theatredair@gmail.com

# MARCIA HESSE

de

Fabrice Melquiot

Mise en scène

Virginie Fouchault

*Assistentes à la mise en scène*

Anne-Claude Romarie et

Angélique Orvain

*Scénographie et création lumière*

Jack Percher

*Assistant à la scénographie*

Matthieu Blin

*Création sonore*

Benoît Pelé

*Régie Lumière*

Jean-Charles Esnault

*Régie Plateau*

Rodrigue Montebran

*Costumes*

Anne Pitard et Virginie Favennec

Avec :

Cindy Caplot

*Marcia Hesse*

Margot Châron

*Juliette Lacroix*

Patrick Coulais

*Bertrand Sutter*

Laurence Huby

*Georgia Hesse*

Philippe Languille

*Franck Hesse*

Fabrice Lebert

*Jonas Sutter*

Camille Lorrain

*Gabrielle Sutter*

Cassandra Manet

*Amanda Sutter*

Laurent Ménez

*Henri Reverdy*

Thérèse Roussel

*Yvonne Hesse*

Emmanuelle Trégnier

*Angèle Sutter*

Sandrine Weiss

*Charlotte Wagner*

Cédric Zimmerlin

*Jérôme Hesse*

*Ce spectacle est soutenu par la DRAC des Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire, le Conseil Général de la Mayenne, la Ville de Laval, l'ADAMI*

*Coproduction : Le Carré - Scène Nationale de Château-Gontier, Théâtre de Laval, Théâtre de l'Ephémère du Mans, Espace Saint-Clément de Craon*

# L'histoire

*Une presqu'île.  
La maison sur la presqu'île.  
La seule maison.  
La maison des Hesse.  
Soir de la Saint-Sylvestre.  
Tempête.*

Il y a Georgia la mère de Marcia, Yvonne la grand-mère de Marcia, Franck son oncle, Jérôme son frère et Henri, le copain de sa mère. Tous s'affairent, en attendant Angèle la tante de Marcia qui doit arriver avec son mari et ses trois enfants pour fêter avec eux la nouvelle année. Il y a aussi Charlotte Lacroix et Juliette Wagner qui sont là, les copines de Jérôme et de Marcia. Puis il y a Marcia qui est là. Elle va et vient en silence. Personne ne semble la voir. C'est elle le secret de la pièce.

## Les personnages

MARCIA HESSE, 20 ans	
GEORGIA HESSE, 40 – 60 ans, sa mère	
HENRI REVERDY, 40 – 60 ans, son beau-père	
JÉRÔME HESSE, dit Geronimo, 21 ans, son frère	
BERTRAND SUTER, 50 ans, son oncle	
ANGÈLE SUTER, 50 ans, sa tante	
FRANCK HESSE, 40 ans, son oncle	
YVONNE HESSE, 80 ans, sa grand-mère	
GABRIELLE SUTER, 20 ans	} ses cousins
AMANDA SUTER, 25 ans	
JONAS SUTER, 17 ans	
CHARLOTTE LACROIX, 20 ans	} ses amis
JULIETTE WAGNER, 20 ans	
DIEGO CHANA, 24 ans	

# Fabrice Melquiot



Fabrice Melquiot fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie

Théâtre des Millefontaines.

Parallèlement il écrit. En 1998 ses premiers textes pour enfants *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture.

*Ses textes sont publiés chez l'Arche Editeur : L'inattendu (2001), Percolateur Blues et La semeuse (2001), Le diable en partage et Kids (2002), Autour de ma pierre il ne fera pas nuit et The ballad of Lucy Jordan (2003), Ma vie de chandelle (2004), un recueil de trois monologues : C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure, Le laveur de visages et L'actrice empruntée (2004), puis Exeat et Je rien Te deum (2005), **Marcia Hesse (2005)**, Faxxman, Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps et Sâlat Al-Janâza (2005), Tasmanie (2007), Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie (2008), Eileen Shakespeare et Pollock (2009), Modane, Le Cabinet de curiosités, 399 secondes et Hart-Emily (2010).*

*Perlino Comment (2001) inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit Bouli Miro (2002) mis en scène par Patrice Douchet, en tournée pendant trois ans. Bouli Miro a également été sélectionné par La Comédie Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, Bouli redéboule, a été présentée, toujours à la Comédie Française en 2005-2006. Le Gardeur de Silences a été publié et mis en scène par Franck Berthier à la Faïencerie de Creil en 2004.*

Ses textes sont traduits en plusieurs langues. Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite Fabrice Melquiot : la poésie. Un recueil, *Veux-tu ?* a été publié à l'Arche et a donné lieu à une lecture-concert présentée à Paris, Reims, Turin... Un second recueil de poèmes est publié en 2005 : *Graceful* dont une version musicale a été présentée à la Comédie de Reims et au Théâtre de l'Ouest parisien.

**En 2008, il reçoit le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.**

## À propos de *Marcia Hesse*

« Je veux croire à cet art-ci du poète : l'art d'adoucir la vie des hommes. Sans pour autant sucrer le sang de ceux qui parlent, sans pour autant chercher le sens du poil, sans glorifier, mais en fouillant dans mon carquois, espérant cette flèche rare que Nietzsche nommait la flèche lente de la beauté. Celle qui s'aventure à ne pas ravir d'un coup, à force d'éperonner l'ordinaire d'un repas qu'on prépare, à force d'étouffer les héros dans leur costume d'intérieur, à force de repousser le théâtre dans les retranchements du secret, à la frontière entre la vie et la mort.

Une famille se réunit comme chaque année pour fêter le Jour de l'An, non loin du Havre. Il s'agit de préparer le repas ; ils ont une façon bien à eux de changer les cadeaux en devinettes ; une façon bien à eux de taire l'essentiel et de souffler sur les brûlures ; ce pourrait être un soir de la Saint-Sylvestre comme il y en eut tant, mais ils seront autres, à jamais, puisque l'année d'avant, **Marcia Hesse est morte, et célébrer le Jour de l'An désormais, c'est la célébrer, elle : cette jeune fille qui erre dans la maison, en silence et en grâce, spectre familial, pus dans les blessures, parfum de l'amour.**

Lentement, les plaies vont s'ouvrir et fleuriront d'autres plaies, plus tard une guérison, à mesure que le langage se fera la demeure de chacun, à mesure qu'on construira pour le non-dit le bûcher qui lui sied. Pour aller vers ça. Sa part de consolation. **Car Marcia Hesse n'est pas autre chose qu'un dictame sur un cœur estropié, une main qui cherche à caresser la joue qu'on a frappée.** Car il ne s'agit plus de coudre la beauté n'importe où, avec n'importe quelle aiguille ; il s'agit de l'extraire, comme on extrait une dent. »

Fabrice Melquiot, auteur

# Notes du metteur en scène

Dans un monde où l'individualisme fait rage, il est je crois indispensable de redonner la parole au groupe, au cœur.

C'est pourquoi, j'avais très envie pour cette nouvelle création de travailler avec un grand groupe d'acteurs (ils seront treize) sur le thème de la famille qui est, qu'on le veuille ou non, le premier groupe auquel nous appartenons et ce jusqu'à la fin de nos jours, voire au-delà.

Parallèlement, je découvrais depuis quelques années un auteur français contemporain, Fabrice Melquiot, qui est le premier auteur de théâtre français de ma génération dont je me sente si proche. **Or, à la lecture de « Marcia Hesse », j'ai eu le sentiment d'être comme à la « maison ». Comme si je connaissais déjà tous les personnages, leur façon d'être ensemble, leur façon de se parler, leur façon de se taire. Surtout de se taire. Car, il y a dans « Marcia Hesse », comme dans beaucoup de pièces de Melquiot une grande place laissée au metteur en scène et à l'acteur par tout ce qui est là mais non écrit, non dit.** Les personnages sont dans l'action en permanence. Agir, pour éviter d'en parler, de se laisser déborder. Agir pour ne pas que l'émotion nous envahisse.

C'est quoi faire son deuil ? C'est comment ? Est-ce que c'est tout seul ? C'est ensemble ? C'est avec ou sans le mort ? C'est tenter de l'oublier ou au contraire c'est l'intégrer dans chaque geste, chaque parole ?

Melquiot réunit cette famille pour la première fois depuis la mort de Marcia. La tension est grande. Marcia est là. Ils sont dans l'évitement d'elle et de sa mort pourtant elle est concrètement là, avec eux sur la scène. Ils ne la voient pas mais le public la voit. Alors théâtralement est-elle là parce qu'ils parlent d'elle ou parlent-ils d'elle parce qu'elle est là ? Est-elle spectatrice de leurs retrouvailles ou agit-elle sur le déroulement de la soirée ? Est-ce que nos morts veillent sur nous ?

**Enfin, Melquiot a ce talent des grands auteurs de savoir parler des choses graves avec humour et poésie. Tous ses personnages sont drôles, attachants et tellement familiers ce qui nous donne des moments de dialogues jubilatoires et l'immense plaisir de se trouver sur cette île, un soir de tempête, dans cette famille réunissant mort et vivants.**

Virginie Fouchault



# Espace et Son

Une île, un soir de tempête, « à marée basse, on peut traverser à pied ; à marée haute on ne passe plus », les volets claquent, une maison en pleine effervescence. C'est un soir de Saint-Sylvestre, un soir de fête. Chacun s'active.

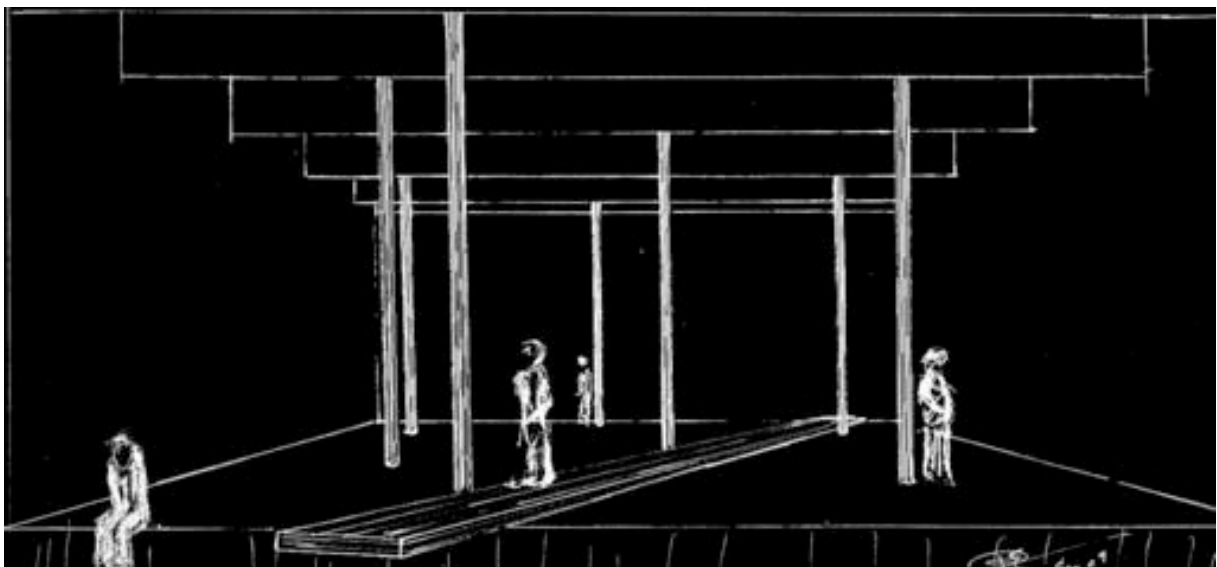
Certains dialogues se croisent, s'emboîtent mais les espaces sont différents. Deux personnages se parlent dans la chambre, deux autres dans la salle de bain. Et nous assistons aux deux conversations en même temps.

Et parfois il y a deux personnages, parfois treize. **Alors, à la manière d'un zoom de caméra, l'espace doit pouvoir se resserrer puis s'ouvrir. Tout doit être mobile. Les objets doivent glisser, rouler, apparaître, disparaître très vite.** Nous sommes parfois dans une configuration très concrète, très exiguë d'un bout de cuisine, de salle de bain puis soudain le plateau est complètement dépouillé avec face à nous ce chœur de famille qui se débat comme il peut dans la tempête.

**A certains moments il y a un filtre entre le public et l'action sur la scène. C'est le regard de Marcia qui déforme parfois les objets, les espaces, les sons, les voix. Qui choisit d'écouter une conversation plutôt qu'une autre, qui construit, déconstruit les situations.**

Et puis il y a la soirée en elle-même qui déborde. La tempête est de plus en plus présente. La pluie fouette les visages et la parole se libère.

Virginie Fouchault, metteur en scène  
Propos rédigés en amont de la création, début 2009



*Croquis de la scénographie*

# Le Théâtre d'Air

Le Théâtre d'Air a été créé à Laval en 1998 par Virginie Fouchault, metteur en scène et comédienne, diplômée de l'Ecole internationale Jacques Lecoq (de 1987 à 1989), Sandrine Weiss et Karim Fatih.

**La compagnie est présente sur les scènes des Pays de la Loire par ses créations professionnelles ainsi que par ses interventions auprès d'un public amateur. Elle est aussi depuis janvier 2009 et pour une durée de trois ans associée au Théâtre de l'Ephémère du Mans. Cette collaboration concrétise un échange artistique qui existe déjà depuis quelques années tant sur le plan de la formation que sur le plan de la création.**

Historique des créations

2001 : Long séjour, création autour de Tu as bien fait de venir, Paul de Louis Calaferte. Mise en scène : Virginie Fouchault. Chorégraphie : Valérie Berthelot.

2005 : La Confusion des sentiments, d'après la nouvelle de Stefan Zweig. Adaptation théâtrale : Virginie Fouchault et Jack Percher.

2005 à 2008 : tournée de La Confusion des sentiments en Avignon (Grenier à Sel-juillet 2006) et dans toute la France.

**Marcia Hesse est créé au Théâtre de Laval en octobre 2009**



# L'équipe



**VIRGINIE FOUCHAULT – Metteur en scène -**

Après un stage avec Ariane Mnouchkine et une formation à l'École Internationale Jacques Lecoq, Virginie Fouchault, joue, entre autres, avec Paul André Sagel, Elisabeth Disdier. Elle reçoit le prix « Balladin » meilleure comédienne pour son interprétation dans « Enfantillages » monodrame de Raymond Cousse puis dernièrement joue dans « Onze Débardeurs » d'Edouard Bond, mis en scène par Didier Lastère. Parallèlement, elle met en scène pour le Théâtre d'Air « Long séjour » d'après « tu as bien fait de venir, Paul » de Louis Calaferte. En 2003 elle adapte et met en scène « La Confusion des Sentiments » de Stefan Zweig.



**JACK PERCHER- Scénographe et créateur lumière -**

Après des études d'architecture à Rennes, il devient scénographe-décorateur puis éclairagiste en intégrant le Théâtre du Radeau au Mans. Il travaille ensuite avec, notamment, Michel Dubois, Claude Yersin, Gérard Gélas, Denise Perron, Claudia Stavisky...Depuis 1985 il mène de front son travail scénographique et la mise en scène ainsi que l'adaptation théâtrale de nouvelles et de romans. Il adapte avec V. Fouchault « La Confusion des Sentiments ». Il en est le scénographe et le créateur lumière.



**BENOIT PELÉ – Créateur son et Régie -**

Après une maîtrise d'études cinématographiques et audiovisuelles, Université Paris 8, il est le créateur son et régie de « Onze débardeurs » au Théâtre de L'Ephémère. Il travaille également avec Udre Olik, Théâtre de Romette, Art Zygoté et a créé différents spectacles pour la compagnie « Les Mains en l'Air »



THÉRÈSE ROUSSEL

Après une formation à l'Ecole Charles Dullin, elle joue à la Comédie de Provence sous la direction de R. Lafforgue et au Théâtre d'Art de Paris sous la direction de S. Laurence. Après une collaboration avec le Théâtrographe et L. Castel, elle travaille, pour le Théâtre, avec en outre J. Baillard, A. Timar, F.M Pesenti, J.L. Terrangle, S. Solov, T. Roisin, B. Foray, J.C Thibault, K. Heitzmann, J.M Böeglin, T. Roisin, M. Attias, M. Simonot, F. Polizzy, Y. Le Gouic de Kerveno (La Femme Coquelicot), F. Raffenaud, A. Sajaloli et V. Chatard. Parallèlement, Thérèse Roussel, participe à de nombreux films pour la télévision et le cinéma. Elle obtient plusieurs prix d'interprétation pour trois courts-métrages : « BEA », « LE TEMPS DES CERISES », et « TROIS GOUTTES D' ANTESITE »



CINDY CAPLOT

Après une formation à Angers avec Yannick Renaud, Monique Hervouët , Hugues Vaulerin et après un cycle d'orientation professionnel au conservatoire du Mans avec Philippe Vallepin, elle continue à se former avec Claude Buchwald, Alain Gautré, Thierry Pillou et acquiert le diplôme d'Etudes Théâtrales en 2005. Elle joue « La lalue » dans la « Balancelles » de Catherine Zambon. Cette rencontre avec l'auteur lui fera participer à deux aventures d'écriture et de plateau « Le cabaret du désordre amoureux » et « Les inavouables ». Elle accompagne les projets du Théâtre de l'Ephémère depuis 2004.



MARGOT CHÂRON

Après une formation au conservatoire du Mans avec Philippe Vallepin, elle joue pour le Théâtre avec Christian Dupont « Mouvement par la fin » de Philippe Rahmy et avec Jeanne Clinchamp « La Chair et le ciel c'est pareil » de Jean-Pierre Canet. Pour le cinéma, elle est assistante de Jacques Malaterre « L'assassinat d'Henri IV », et assistante de Pascal Paddy et joue le rôle de Charlotte dans le court-métrage « Margarita » de Erika Haglund



PATRICK COULAIS

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ( J.P Miquel, P. Vial, J. Sereys), il joue, entre autres, sous la direction de A. Tephany, J.L Thamin, M. Levy, E. Lorvoire, C. Brioux, J.Gillibert, V. Garanger, P. Orma, A. Gintzburger, P. Pelloquet et Virginie Fouchault dans « La confusion des sentiments » d'après S. Zweig.



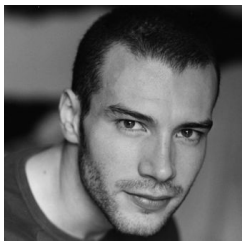
**LAURENCE HUBY**

Après une formation professionnelle au Studio Théâtre du CRDC de Nantes (Pierre Gralepois, Jacques Guillou), elle joue, entre autres, avec Yvon Lapous, Alain Sabaud, J.P Ryngaert, J.L Annaix, Christophe Rouxel, M. Hervoüet, J.L Raynaud et D. Lastère, F. Chevallier et Laurent Maindon dans notamment « Asphalt Jungle » d'après deux textes de S. Levey .



**PHILIPPE LANGUILLE**

Après un stage avec Ariane Mnouchkine et une formation au Conservatoire National de Région à Rennes, il joue entre autres avec Etienne Guichard, Hélène Marquié et Patrick Sueur dans « Combat de possédés » et dans « Cendres sur les Mains ». Parallèlement, il crée « Quelque part quelqu'un » textes de H. Michaux, « Et, si c'était la faute à Pollux », texte de J.Y Picq et dernièrement « Je dis ce que je veux » textes de C. Tarkos.



**FABRICE LEBERT**

Après une formation à l'ENSATT à Lyon, il joue, entre autres, sous la direction de Sergueï Golomazov, Petre Kleinert, Philippe Delaigue, Philippe Faure, Yvon Chaix, Elsa Roux, Björn Potulski, Serge Barbuscia, Grégoire Aubert, Frédéric Laforgue, Simon Delétang et Cédric Zimmerlin « Le Rêve d'un Homme ridicule » de F. Dostoïevski.



**CASSANDRE MANET**

Après un BAC Théâtre et une formation au Cours d'Art Dramatique Florent, elle joue avec Xavier Florent, Françoise Roche, Vincent Daenen, Claude Marty et Joël Cavalier. Elle joue aussi dans de nombreux courts-métrages et séries télévisées ainsi que dans « One O One » un long métrage de Franck Guérin (sortie 2009).



**CAMILLE LORRAIN**

Après un Master 1 Arts du Spectacle à Paris III Sorbonne Nouvelle et différents stages de formation elle est assistante de Didier Lastère à la mise en scène de « Onze Débardeurs ». Elle met aussi en scène « 4.48 Psychose » de Sarah Kane. Camille est aujourd'hui la coordinatrice théâtre-éducation au sein de la compagnie de l'Ephémère.



**LAURENT MÉNEZ**

Après différents stages de formation, il joue, entre autres, sous la direction de Christophe Lemoine, Dany Simon (Théâtre du Vestiaire à Rennes) dans « Le Laveur de Visage » de F. Melquiot, Charles Edouard Fichet, Sève Laurent, Jean-Christophe Chédotal. Parallèlement, il crée différents spectacles avec la Compagnie du Saut de l'Ange dont « La Visite du Théâtre sublimée par la Pop Compagnie »



**EMMANUELLE TRÉGNIER**

Après de nombreux stages de formation, elle joue sous la direction de P.A Sagel, J.L Dumont, Henri Uzureau, Michel Rebondy, J.M Sirgue, F. Dombret, J.P Davernon, Christine Mariez et Virginie Fouchault dans « La Confusion des Sentiments » d'après S. Zweig. Parallèlement elle crée de nombreux spectacles avec « La Compagnie Interligne » à Tours.



**SANDRINE WEISS**

Après une formation à l'Ecole d'Art dramatique INSAS à Bruxelles et au Conservatoire National de Région à Angers, elle joue dans « les Enfants de la Pierre » et « Long Séjour » mis en scène par Virginie Fouchault. Ensuite, elle travaille dans la compagnie Nathalie Béasse de 2003 à 2007 avec laquelle elle fait de nombreux spectacles.



**CEDRIC ZIMMERLIN**

Après une formation à l'ENSATT à Lyon, il joue sous la direction d'Albert Simon, Roger Planchon, J. P Dumas, Gilles Chavassieux, René Loyon, Cédric Weber, Claude Yersin et Virginie Fouchault « La Confusion des Sentiments » d'Après S. Zweig. Parallèlement, il met en scène « Le rêve d'un homme ridicule » de Dostoïevski.

# *Marcia Hesse*

## Extrait (début de la pièce)

### I

*Marcia l'été prenait le temps de vivre*

*Une presqu'île.*

*La maison sur la presqu'île.*

*La seule maison.*

*La maison des Hesse.*

*Soir de la Saint-Sylvestre.*

*Tempête.*

*À marée basse, on peut traverser à pied ; à marée haute, on ne passe plus.*

*Henri Reverdy et Georgia Hesse préparent la table, dans le séjour.*

*Cuisine américaine.*

*Pierres froides, boiseries, feu dans la cheminée.*

*Jérôme Hesse cuit des pommes de terre dans la cendre.*

*Franck Hesse regarde dans une bassine des centaines de vénus et de praires.*

*Yvonne Hesse est assise dans un grand fauteuil capitonné.*

*Charlotte Lacroix et Juliette Wagner, tête penchée sur le côté, lisent dans la bibliothèque le titre des ouvrages, souvent poussiéreux.*

CHARLOTTE LACROIX. Vous êtes sûre, madame Hesse ?

GEORGIA HESSE. Certaine.

HENRI REVERDY. Ces couteaux n'ont plus de dents.

GEORGIA HESSE. Bien sûr qu'ils ont des dents. C'est parce qu'elles sont petites.

JULIETTE WAGNER. Vous les avez tous lus ?

YVONNE HESSE. Ce sont des dents de petit enfant.

GEORGIA HESSE. Non.

HENRI REVERDY. Presque.

YVONNE HESSE. Les couteaux ont les dents si petites qu'on dirait des enfants.

FRANCK HESSE. Moi, je les ai tous lus.

JÉRÔME HESSE. Tu parles. Franck n'a jamais ouvert un seul de ces livres. Il est allergique au papier.

YVONNE HESSE. Je faisais une plaisanterie.

JULIETTE WAGNER. Je ne savais pas que Baudelaire avait une correspondance.

CHARLOTTE LACROIX. Comme tout le monde.

JÉRÔME HESSE. Il écrivait des lettres, Charles, tu sais ; il avait des amis.

JULIETTE WAGNER. Geronimo, occupe-toi de tes patates.

CHARLOTTE LACROIX. Son éditeur, s'appelait comment, déjà, Poulet-Quelque chose ?

JÉRÔME HESSE. Auguste Poulet-Malassis.

HENRI REVERDY. Poulet-Malassis ?

CHARLOTTE LACROIX. C'est ça !

HENRI REVERDY. Dur à porter.

CHARLOTTE LACROIX. Heureusement que Baudelaire s'appelait Baudelaire.

JULIETTE WAGNER. À Sainte-Beuve, 1860 : « Si vous partagez mon goût, je vous recommande le pain d'épice anglais, très épais, très noir, tellement serré qu'il n'a pas de trous ni de pores, très chargé d'anis et de gingembre. On le coupe en tranches aussi minces que du roastbeef, et on peut étaler dessus du beurre ou des confitures – Tout à vous. Aimez-moi bien. – Je suis dans une grande crise. » Charles Baudelaire, 22, rue d'Amsterdam.

YVONNE HESSE. Personne ne m'écoute.

CHARLOTTE LACROIX. Si à l'école on nous apprenait que Baudelaire mangeait du pain d'épice, on le verrait autrement.

JÉRÔME HESSE. Rimbaud adorait les poivrons frits, tu devrais lire *Une saison en enfer*.

CHARLOTTE LACROIX. Primo : je l'ai lu. Deuzio : les poivrons frits, même si c'est Arthur qui les prépare, je les digère pas. Tertio : pour Noël, mon frère m'a offert une camisole de force, tout lui ça, tu devrais l'essayer Jérôme, ça t'irait comme un gant.

YVONNE HESSE. Personne ne m'écoute ! Je pourrais crever là, on continuerait de parler poésie.

GEORGIA HESSE. Pardon, Maman, on ne t'avait pas entendue. N'est-ce pas qu'on ne l'avait pas entendue ?

CHARLOTTE LACROIX. Non, madame Yvonne, on ne vous avait pas – C'est à cause de Baudelaire.

JÉRÔME HESSE. Il parle fort, en plus d'être chiant.

HENRI REVERDY. Pardon, Yvonne.

FRANCK HESSE. Excuse-nous, Maman. C'est très amusant. Des dents de petit enfant, c'est ça ? Toutes petites. Tu vois.

YVONNE HESSE. Oui, les couteaux.

GEORGIA HESSE. Très bien.

HENRI REVERDY. C'est vrai qu'elles ne sont vraiment pas –

YVONNE HESSE. Des dents de lait.

GEORGIA HESSE. Pas là, les cuillères. Ça, les cuillères, ça n'entre pas. Dix ans qu'on se connaît, mais les cuillères, ça n'entre pas. De l'autre côté. Là, tu vois.  
*Ils s'embrassent.*  
*Vent fou au dehors.*

FRANCK HESSE. Les couteaux ont des dents de lait. Tu es en forme, Maman. Ça se voit. Quand tu fais des blagues, l'air de rien, c'est que tu es bien. Très bien. Ça promet.

HENRI REVERDY. Tu sais bien que c'est pour ça que je t'aime, parce que tu sais où vont les cuillères. Pour un peu, je t'épouserai, tu sais.

GEORGIA HESSE. Surtout pas.  
*Ils sourient.*

[...]

# Calendrier



*Répétitions au Théâtre Paul Scarron, février 2009*

© Rozenn Quéré

## Résidences de création

Résidence au Théâtre de l'Ephémère au Mans du 11 au 26 février 2009

Résidence à l'Espace Saint-Clément à Craon du 1<sup>er</sup> au 12 septembre 2009

Résidence au Théâtre de Laval du 14 septembre au 13 octobre 2009

## Représentations

13 et 14 octobre 2009 - Théâtre de Laval

16 octobre 2009 - Espace Saint-Clément - Craon

20 octobre 2009 - Le Carré - scène nationale de Château-Gontier

Du 12 au 20 novembre 2009 - Théâtre Paul Scarron - Le Mans

## Tournée 2010

5 novembre 2010 - Salle polyvalente - Évron

9 et 10 novembre 2010 - Le Grand T - Nantes

23 novembre 2010 - Salle Coppélia - La Flèche

25 novembre 2010 - Salle Polyvalente - Mayenne

Du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2010 - Jardin de Verre - Cholet

Du 12 décembre au 14 décembre 2010 - Théâtre de l'ESPAL - Le Mans

16 décembre 2010 - Théâtre de Thouars



# Revue de presse

## Marcia Hesse : une mise en scène à la hauteur du texte



L'avis du rédacteur :  
« J'ai adoré »

Il fallait sans doute un certain culot pour mettre en scène *Marcia Hesse*, un des textes de l'écrivain de théâtre Fabrice Melquiot (*Ouest-France* du vendredi 13 novembre). Une pièce à grande distribution en matière de théâtre contemporain, treize comédiens étant pratiquement tous ensemble sur le plateau pendant les deux heures du spectacle.

Et ce culot, Virginie Fouchault, de la compagnie lavalloise le Théâtre d'air l'a eu et, peut-être aidée par le fait que les personnages tous drôles et attachants ont un rôle « important » dans l'histoire, elle a parfaitement réussi à faire retentir, comme l'aime Melquiot, « les rires qui claquent dans des situations très tourmentées » faisant passer en permanence le spectateur du rire aux larmes et vice-versa dans cette histoire de « naufrage ». La pièce est jouée encore pour quatre représentations de mardi à vendredi.



*Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot est jouée par le théâtre d'Air au théâtre Scarron jusqu'au 20 novembre.

**Mardi 17 novembre**, mercredi 18 et vendredi 20, à 20 h 30 et jeudi 19, à 18 h 30, au théâtre Scarron, 8, place des Jacobins. Tarif unique : 7 €. Tél. 02 43 43 89 89.

Ouest-France,  
novembre 2009

## La poignante Marcia Hesse a séduit le public

Ils étaient 200 salle C Coppélia mardi soir à applaudir la compagnie du Théâtre d'Air. Présentée dans le cadre de « Voisinages », dispositif régional de soutien aux compagnies des Pays de la Loire, la pièce *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot et mise en scène par Virginie Fouchault, a beaucoup ému.

Quand 12 membres d'une même famille, réunis pour la nouvelle année, sont tourmentés par l'absence de Marcia, la fille de leur hôte, décédée quelque temps plus tôt, l'ambiance devient tendue. Entre le tabou de la mort et le désir de libérer leur peine, les personnages, en proie à des sentiments divergents, s'affrontent dans les non-dits, les reproches, la douleur et l'amour, sous le regard tantôt amusé, tantôt perplexe de Marcia qui les observe.

Avec de piquantes réparties savamment distillées et des échanges silencieux lourds d'émotion, les comédiens ont su faire passer les spectateurs du rire aux larmes. En fin de soirée, c'est un public ravi qui a pu rencontrer la troupe au cours d'un



L'esprit de Marcia observe les membres de sa famille désespérés par son absence.

échange sur le spectacle.

compagnie : [www.theatredair.ouva-ton.org](http://www.theatredair.ouva-ton.org)

Théâtre d'air : site internet de la

Ouest-France,  
novembre 2010



► **Théâtre.** Quand le clan Hesse vide son sac à la salle Coppélia



Dans un décor minimaliste, les acteurs entraînent les spectateurs dans les méandres de la famille Hesse.

Soirée de la Saint-Sylvestre. Georgia invite sa famille. Il y a aussi Charlotte et Juliette, les amies de Marcia, fille de l'hôtesse. Le clan Hesse est au grand complet. Malgré sa disparition un an auparavant, Marcia est là, plus présente que jamais. Il vente, il pleut, atmosphère de tempête sur la maison. Treize acteurs sur les planches, et le silence qui prédomine. Chaque phrase ne venant que pour combler ce vide, le malaise est palpable. Tous ont en tête Marcia, mais personne ne veut en parler. Progressivement les langues se délient et, entre disputes et secrets

dévoilés, les membres de la famille apprennent à se connaître. Dans un décor minimaliste, composé d'une seule estrade qui traverse la scène, chaque spectateur trouve ses repères. La scénographie est là pour suggérer un décor, à chacun d'imaginer, de se retrouver dans un lieu connu. En perpétuel contrepoint, la pièce ne permet jamais de s'installer dans une humeur. Rires au milieu de moments dramatiques et pensées noires dans un environnement joyeux sont le lot de « Marcia Hesse », par la compagnie Le Théâtre d'air.

Maine-Libre , novembre 2010

► **Spectacle.** « Marcia Hesse » : un ange passe sur la scène du théâtre



« Marcia Hesse » a plongé les spectateurs entre rires et larmes.

Mise en scène par Virginie Fouchault, la pièce « Marcia Hesse », de Fabrice Melquiot, a été jouée pour la toute dernière fois, sur la scène du théâtre. Un au revoir très touchant... La famille Hesse est sur son 31, réunie en cette soirée de Saint-Sylvestre dans cette maison isolée sur une île. La tempête gronde, pas seulement à l'extérieur. La famille est ici montrée dans tout ce qu'elle porte de tension et de non-dit. Plane l'incommunicabilité d'une île. Au moment de gratter les coquillages, dans l'odeur du persil, le spectateur est avec ces personnages, dans ces moments qui donneraient presque envie d'abolir la famille. Et pourtant, il y a dans cette famille une âme. Celle de la jeune

Marcia Hesse, morte un an plus tôt, jour pour jour. Elle est là, silencieuse, invisible, contemplatrice des naufrages, du flux et du reflux des sentiments de ses proches. Dépouillée, la mise en scène parfois cinématographique est terriblement efficace. A donner le mal de mer, à donner à comprendre le mal d'une mère. Dans le deuil, on avance avec cette famille, « de notre pas le plus incertain vers ce que nous sommes de plus sûr », comme dans ceux de Marcia Hesse. Jusqu'à ce que la bulle éclate, et que la tempête s'éloigne.

V. G.

Prochain spectacle le 13 janvier, « La Cinquième position, une chronique dansée », par Andréa Sitter. Contact au 95 49 66 39 32.

Le Courrier de l'Ouest, décembre 2010

# Fiche technique

**Dimensions du plateau (adaptation possible) :**

Ouverture : 10m50

Mur à mur : 12m

Profondeur : 11m

Hauteur : 6m sous perche

**Description succincte du dispositif :**

Un plancher de 10m50 x 10m en CP 18mm est posé sur le sol.

Il est composé de plaques de 122x250 cm d'aspect parquet ancien.

Sous le plancher et à sa périphérie est posée une moquette afin de limiter les bruits.

Une « jetée » de hauteur 20 cm allant de l'avant scène jardin au lointain cour, dans le même matériau que le plancher, est posé sur celui-ci.

Une partie de cette jetée, par un mécanisme mécanique actionné par les acteurs, se transforme en table (hauteur : 0m80, largeur : 1m, longueur : 8m40).

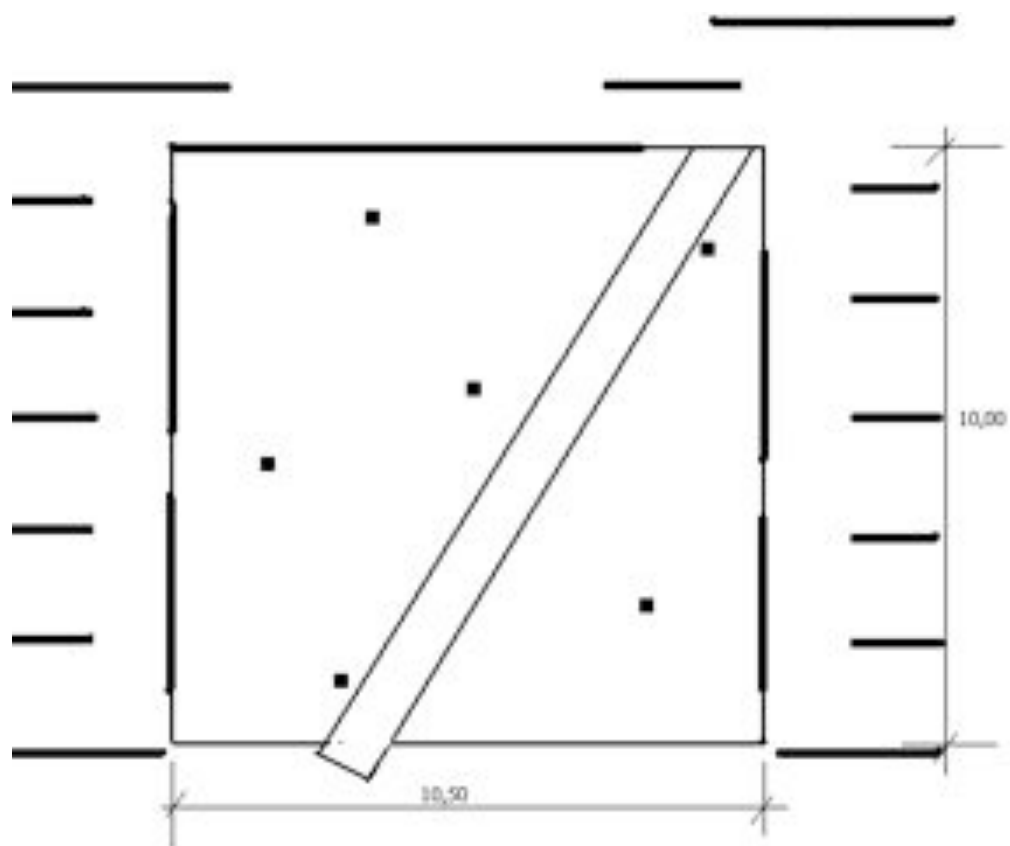
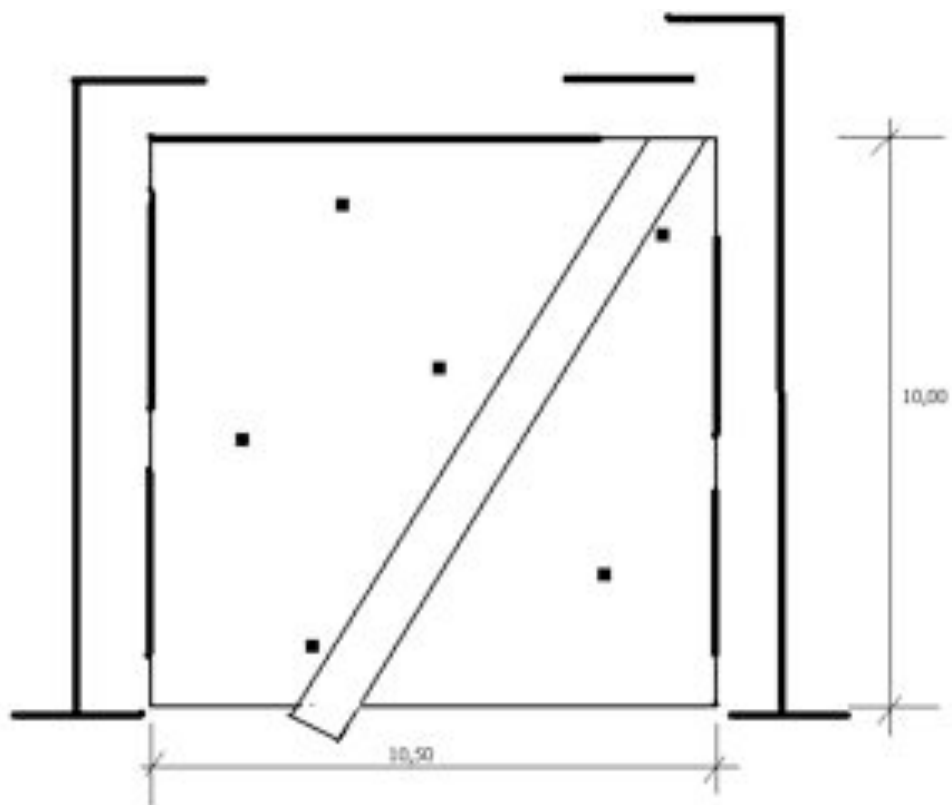
6 poteaux métalliques (10cmx10cm) sont posés et fixés sur le plancher. Ils sont repris en tête par une fixation sur perche.

**Pendrillonnage :**

Fond noir

Double allemande, permettant un couloir de circulation à la périphérie.

Un composé allemande-italienne est envisageable (voir plan)



# **Théâtre d'Air**

**33, allée du Vieux Saint-Louis**

**53000 Laval**

**02 43 49 10 35**

**06 33 79 24 08**

**[theatredair@gmail.com](mailto:theatredair@gmail.com)**

**[www.theatredair.ouvaton.org](http://www.theatredair.ouvaton.org)**